

*Oser aller au bout de ses rêves*

Christian MERVEILLE

# L'HOMME QUI PREND SOIN DES OCÉANS

Devenir marin, partir au loin, naviguer sur les océans... Comme de nombreux gamins, François Van Sull a fait ce rêve qui, pour lui, est devenu réalité. Capitaine, à vingt-deux ans, de l'un des navires de la flotte de *Sea Shepherd*, il parcourt les étendues maritimes à la poursuite des contrebandiers de la mer.

« **C'**est pas l'homme qui prend la mer, c'est la mer qui prend l'homme. » Cette chanson de Renaud convient parfaitement pour décrire la démarche de François Van Sull, jeune capitaine de vingt-deux ans qui, depuis quatre ans déjà, sillonne les océans avec *Sea Shepherd*. C'est en famille, lors de vacances au bord de la mer, qu'il se découvre cette passion. Il suit des yeux les bateaux qui s'en vont et reviennent. Il rêve de lointains sur le quai d'un port. Il a quinze ans quand sa sœur aînée part faire un tour du monde en voilier dans le cadre d'un projet scolaire. Elle en revient la tête pleine d'images, racontant mille et une anecdotes et des récits captivants.

Mais, bientôt, accompagner les navires des yeux ne lui suffit plus. Il veut passer "de l'autre côté". « *J'ai doucement appris à naviguer, raconte-t-il. J'ai beaucoup lu à ce sujet pour acquérir les connaissances théoriques. J'ai ensuite suivi un stage de plusieurs semaines à l'école de voile des Glénans afin d'apprendre la navigation de croisière. Je me suis mis à passer tous les brevets possibles pour piloter des bateaux de plaisance et à moteur, des péniches. J'ai suivi des cours de navigation un peu partout. Tout m'intéressait. C'était toute ma vie. Je vivais une véritable passion. Au fond de moi, je savais que c'était cela que je voulais faire.* »

## FRAGILES ÉCOSYSTÈMES

Durant cette période d'apprentissage, l'adolescent découvre *Sea Shepherd*, une ONG fondée en 1977 par le militant écologiste canadien Paul Watson. Son objectif est la protection et la défense de la faune et de flore marines dans les mers et océans du monde entier. Particulièrement engagée dans la lutte contre la surpêche industrielle illégale, elle travaille en étroite collaboration avec les gouvernements et autorités locales pour les aider à protéger les fragiles écosystèmes de leurs eaux territoriales. Collaborant avec les garde-côtes et les agences environnementales, cette association possède un poids légal qui lui permet d'engager des poursuites judiciaires contre ceux qui enfreignent les lois.

« *Je connais Sea Shepherd depuis très longtemps. J'ai eu la chance de visiter un de leurs navires quand j'avais quinze ans. C'est une association qui, par son travail, m'a dès le départ intéressé du fait que chez moi, dans ma famille, on a toujours été très attentif à notre environnement proche et à l'importance qu'il a sur nous et sur notre vie* », précise le jeune homme qui a rencontré Paul Watson lors d'une de ses conférences. « *Dès lors, dans ma tête, tout était décidé. J'ai donc envoyé ma demande, mais j'étais trop jeune. On m'a dit que je devrais attendre mes dix-huit ans pour partir avec eux et travailler en mer sur les lieux de leurs actions.* »

## APPRENDRE EN FAISANT

Ce n'était pas une vaine promesse. Le jour de sa majorité, le téléphone sonne : l'ONG lui annonce qu'il est invité à rejoindre dès que possible un bateau du côté du Panama. Il n'hésite pas, le lendemain il est en route. « *J'ai commencé au bas de l'échelle comme tout le monde au sein de cette association, se souvient-il. Puis on m'a donné de plus en plus de responsabilités. J'ai appris la mécanique, je me suis perfectionné en informatique, j'ai suivi des cours de pompier. Tout m'intéresse. On apprend beaucoup en faisant. J'ai pu alors passer ma licence de capitaine qui me*

*permet de prendre le commandement d'un navire.* »

Aujourd'hui, François Van Sull navigue sur les mers avec le titre d'officier de bord. Il connaît et apprécie la vie sur un bateau, qui est organisée autour des veilles à assurer pour le bon fonctionnement du bâtiment. « *Généralement, nos journées sont très planifiées, on ne s'ennuie jamais. Comme premier officier, j'assume les quarts de veille de minuit à quatre heures du matin puis de midi à quatre heures de l'après-midi. Mon travail, à ce moment-là, est d'être sur la passerelle. Si on va d'un point à un autre, il s'agit de maintenir le bon cap et d'assurer une navigation sécurisée du bateau. Lorsqu'on patrouille, mon rôle est de mener le bateau vers des lieux où l'on pense que se pratiquent des activités illégales. Je dois répartir mon sommeil sur les huit heures dont je dispose entre les quarts et mes différentes tâches qui consistent à écrire des rapports, m'assurer que tout va bien sur le bateau, contrôler le matériel de sécurité ou organiser pour le reste de l'équipage des entraînements afin de les responsabiliser à leurs diverses tâches. Il me faut également connaître et pratiquer toutes les procédures en cas d'urgence, que ce soit le feu à bord ou une attaque de pirates. Sans oublier les trois repas par jour qui sont toujours les bienvenus.* »

## L'URGENCE DE L'ACTION

Lutter contre les "pirates cupides" qui n'ont peur de rien est un combat essentiel. « *Ce qui me révolte et me pousse à agir, s'anime-t-il, c'est constater l'ampleur du phénomène de surpêche et la quantité de poissons pêchés illégalement à travers le monde. Le gros problème de la pêche aujourd'hui est ce qu'on appelle le "by catch" ou les "prises accessoires". Pour un kilo de crevettes, les pêcheurs vont jusqu'à en remonter vingt d'espèces inutilisables qu'ils doivent rejeter par-dessus bord. Cela conduit à la destruction rapide des écosystèmes. Les pêcheurs locaux ne peuvent plus rien prendre puisque tout le poisson a disparu à cause de la voracité de cette pratique. C'est un scandale qu'on espère faire cesser par notre présence et notre action.* »

À ses yeux, il y a urgence tant sont importants les dégâts et enjeux. « *L'océan est loin de la vue des gens, observe-t-il. Avec nos bateaux nous le sillonnons et nous constatons combien, par appât du gain, on le tue à petit feu. Si on commence à détériorer les écosystèmes et à déstabiliser les pyramides alimentaires des animaux qui y vivent, on va même bientôt manquer d'oxygène. L'océan en est en effet notre principale réserve, bien plus que toutes les forêts du monde. Plus de septante pour cent de l'air que l'on respire sur terre en proviennent directement et cinquante pour cent de cet oxygène sont directement issus du phytoplancton.* »

Le jeune capitaine est en colère devant les énormes filets de pêche illégaux, face aux dégâts considérables et au gaspillage qu'ils entraînent. Il se souvient du bonheur ressenti en apercevant et en étudiant le Vaquita, une sorte de marsouin à tête de panda en voie de disparition, victime collatérale de la surpêche d'un autre poisson, le Toha Boha, pris uniquement pour ses vessies natatoires vendues à prix fort en Chine. « *C'est vrai que je suis au cœur de l'action. Je vois sur place tant de choses ! Il est donc de mon devoir, quand je suis à terre, de parler, de témoigner, de faire en sorte qu'on ne puisse pas dire que nous ne savions pas.* » ■

www.sea-shepherd.fr